

ipsique amoenitate ruitis, atque auræ suavitate, hortorumque silentio et arborum umbris incensa in amorem (1).

VERS. 45. — MANDRAGORE: Quæ odorat radice celebratur. IN PORTIS NOSTRIS: ad ostia, Hebr.; pro foribus omne fructuum genus, nec longè exquirendi. Cùm scilicet non in urbe jam, sed in ipsis hortis agrisque versabimur. NOVA ET VETERA. His ingens copia designatur, scilicet scriptum est: *Comeditis vestissimum ceterum*, Levit. 26, 40; et alibi: *Profert de vestisimo suo nova et vetera*, Math. 13, 53. SERVAVI TIBI: in tantâ copiâ, adhibita quoque diligentia et delectus: gratiora futura sponso, quæ sponsa ipsa selegit, ac sponso reposerit (2).

(1) *Manè*, q. d., deinde maturè. *Vinea*, id est, minus visenda. *Tibi*, id est, tuis membris, quæ proprio te lactabo. (Emmanuel Sâ.)

(2) *Mandragora*, id est, Scriptura verba, quæ more mandragore oblivionem inducunt, scilicet temporalium. *Poma*, id est, fructus virtutum, scilicet opera. *Et vetera*, q. d., sanctorum novi et veteris ævæ Testamenti. *Tibi*, id est, ad tui gloriam et laudem, cuius gratia etiam facta. (Emmanuel Sâ.)

Un interprète fort habile pour l'intelligence du sens littéral de l'Écriture, croit que ce que dit l'Épouse, est une expression figurée, qui signifie que le temps de la grande fécondité de l'Église était proche. Car on tient que la mandragore a une vertu particulière pour procurer la fécondité, comme on l'a marqué ailleurs, en expliquant ce qui est écrit dans la Genèse, des mandragores que Rachel, qui était stérile, demanda avec instance à Lia sa sœur. Et la suite de ces premiers sert à confirmer le même sens. Nous avons, ajoute-t-elle, toutes sortes de fruits à nos portes, c'est-à-dire, que nous sommes sur le point de produire une grande quantité de fruits, par la conversion de toutes sortes de peuples. C'est la même chose que saint Paul exprime, lorsqu'il dit aussi d'une manière figurée aux fidèles de Corinthe: qu'il demurerait à Ephèse jusqu'à la Pentecôte, parce, disait-il, qu'une grande porte et une entrée favorable m'y est ouverte pour faire du fruit, et qu'il s'y élève contre moi plusieurs ennemis. Ce qu'il y a d'admirable dans les paroles de cet Apôtre, c'est qu'il en même temps qu'il témoigne qu'une grande porte lui était ouverte à Ephèse pour la prédication de l'Évangile, il ajoute qu'il y trouvait plusieurs adversaires. C'est qu'en effet la vérité et la grâce de la loi nouvelle ne fut jamais davantage sentir sa vertu, que lorsqu'elle trouva de l'opposition et de la contradiction de la part des hommes charnels. L'on en fit l'expérience principalement durant les trois premiers siècles, qui ont suivi la mort de l'Époux, qui est Jésus-Christ; puis que l'Évangile et l'Église s'affermirent tous les jours de plus en plus, à mesure que l'on répandait le sang d'un plus grand nombre de Martyrs, et que la fureur et l'entêtement des idolâtres servait plus en quelque façon à planter la foi et la charité dans les âmes, que n'aurait peut-être fait un plus grand calme.

On peut remarquer, en suivant la pensée d'un interprète, que ce que l'Épouse dit au saint Époux: qu'ils avaient toutes sortes de fruits à leurs portes, semble être dit par opposition à ce qui précède, lorsqu'elle avait exhorté son Bien-Aimé à sortir avec elle dans les champs et dans les vignes. Ainsi ces champs et ces vignes figurant principalement les nations, elle entend peut-être par ces fruits qui sont à leur porte, ceux d'entre les Juifs, qui se convertirent d'abord par la prédication des Apôtres.

Les naturalistes et les interprètes ont encore remarqué beaucoup d'autres qualités dans les mandra-

gores, dont on peut, comme a dit un saint évêque, tirer divers sens mystiques et spirituels, et les appliquer à l'Église. Mais il suffit d'avoir seulement touché celui qui semble convenir le mieux à l'endroit que nous expliquons, et à la suite de la prophétie ou de la prédiction historique, qui regarde l'établissement et l'accroissement de l'Évangile dans le monde. Ainsi, selon la pensée du même Saint, les mandragores firent sentir leur odeur, lorsque les Apôtres et leurs successeurs répandirent parmi les peuples cette odeur icônde de la piété, qui les a fait triompher, comme dit saint Paul, en Jésus-Christ, et être une odeur de vie, pour ceux qui devaient participer au salut, en devenant les enfants de la sainte Église. Quoique l'Épouse soit assurée que l'Époux ne la quitte point, il l'oblige néanmoins de lui adresser sans cesse ses supplications et ses prières, pour lui demander son assistance. Car si l'Église a cette assurance en général, que le Fils de Dieu sera toujours avec elle jusqu'à la fin du monde, comme il le lui a promis, chacun néanmoins de ses pasteurs doit toujours se regarder comme un ministre inutile, si celui qui donne l'accroissement ne seconde ses travaux, et ne rend par la bénédiction de sa présence sa charité véritablement féconde pour le salut des nations.

Mais quel est le sens de ces dernières paroles de l'Épouse, lorsqu'en s'adressant encore à son Bien-Aimé, elle ajoute: qu'elle lui a gardé les nouveaux et les anciens fruits? Les Pères et les interprètes les expliquent en différentes manières. Ils entendent principalement par ces fruits nouveaux et anciens, les préceptes tant de l'ancien que du nouveau Testament, et l'Église dit les avoir gardés à son Époux; parce qu'en effet c'a été à lui qu'il a été réservé de les accomplir lui-même, et de les faire accomplir par ses disciples: *Sciebat omnia, quæ in veteri Testamento annuntiata sunt, non nisi per Christum, et in Christo posse compleri*, comme dit un saint interprète. Il n'y a que l'Épouse seule, selon saint Ambroise, qui puisse dire véritablement: Je possède tous les préceptes du nouveau et de l'ancien Testament. Car la synagogue ne peut point le dire, elle qui n'a ni la lettre des préceptes de la loi nouvelle, ni l'esprit des préceptes de la loi ancienne: *Sola hoc dicit Ecclesia potest, Non dicit alia congregatio, non dicit synagoga, nec secundum litteram nova tenens; nec secundum spiritum vetera*. C'est donc à l'Époux et à l'Épouse qu'appartiennent tous les fruits nouveaux et anciens. Car tout ce qui a été commandé ou pratiqué dans le temps de la synagogue, regardait la personne de Jésus-Christ, et son Église. Tous les anciens sacrifices étoient des images de celui du Fils de Dieu mourant sur la croix, et de tous ses membres, ou souffrant la mort pour lui par le martyre, ou s'immolant tous les jours comme des victimes vivantes par la pénitence. Toutes les observances légales figuraient, comme des crayons grossiers, ce qu'il y a de plus saint et de plus spirituel dans la vie et la discipline des Chrétiens. Ainsi il est vrai de dire, que tout ce qu'il y a de nouveau et d'ancien, se rapporte à Jésus-Christ, soit qu'on le regarde comme le Verbe fait chair, et uni à notre nature par son incarnation, soit qu'on le regarde comme Homme-Dieu, uni à l'Église; et ne faisant qu'une personne avec elle, selon la doctrine de saint Augustin et de saint Grégoire. Or toutes les choses anciennes sont passées, dit saint Ambroise, c'est-à-dire, que tous les mystères qui étoient cachés dans l'ancienne loi sont découverts, et que toutes choses sont devenues nouvelles en Jésus-Christ. C'est là cette nouvelle créature dont parle l'Apôtre, lorsqu'il disait aux Galates, qu'en Jésus-Christ ni la circoncision, ni l'incircircision ne servait de rien, mais l'être nouveau que Dieu crée en nous, c'est-à-dire, selon l'explication qu'il en donne dans la même lettre, la foi qui agit par la charité. Car c'est cette foi vivante et animée de l'amour divin qui a été véritablement le fruit nouveau de l'Incarnation et de la mort de Jésus-

Christ, dont les fruits a. ciens de la synagogue n'étoient que des ombres.

Mais les interprètes expliquent encore ces paroles de l'Épouse d'une autre manière aussi édifiante. Ils disent que ces fruits nouveaux et anciens peuvent figurer les personnes mêmes des justes, tant de l'ancienne loi que de la nouvelle. Ainsi, quand l'Épouse dit qu'elle a gardé à l'Époux des fruits nouveaux et anciens, elle entend que c'est à lui seul qu'elle se sent redoublée du salut de tous ses enfants, soit qu'ils aient été justes avant Jésus-Christ ou depuis son avènement. Car, de même, dit saint Paul, que tous meurent en Adam, tous aussi reçoivent la vie en Jésus-Christ. Et ainsi nul des justes n'a jamais entré dans

CAPUT VIII.

1. Quis mihi det te fratrem meum sgentem ubera matris meæ; ut inveniam te foris, et deoscular te, et jam me neno despiciat.

2. Apprehendam tibi, et daboam in domum matris meæ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mstum malorum granatorum meorum.

3. Lava çjus sub capite meo, et dextera illius amplectabitur me.

4. Adjuvo vos, filice Jerusalem, ne que vigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista, super ascendet de deserto, deliciis affluens, inivra super dilectum suum?

Sub arbore malo suscitavi te; ibi corrupta est mater tua; ibi violata est genitrix tua.

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatione; lampadès ejus, lampadès ignis atque flammarum.

7. Aquæ multe non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obrucunt illam; si dederit homo omnem substantiam domùs sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium est, conjungamus illud tabulis ædrinis.

10. Ego murus; et ubera, sicut turris, ex quo facta sunt coram eo quasi pacena repænas.

11. Vinea fuit pacifico in ea, quæ habet popubus; tradidit eam custodiibus; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifico, et ducenti tui qui custodiunt fructus ejus.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare caprea hinnuloque servorum super montes aromatum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FRATER MEUM, ut fratrem, Hebr. SUGENTEM UBERA, Fratrum uterum, eadem matre genitum et lactatum, eoque chariorem. Amantes enim

le royaume des cieux que par Jésus-Christ, parce que c'est lui qui est monté le premier, et qui a ouvert le ciel à ses membres qui l'ont suivi: *Quia ipse primus ascendit, et sequentibus membris suis celum aperuit*. C'est donc la grande dévotion de l'Épouse de regarder son Époux comme l'auteur et le consommateur de la foi de tous ses enfants, et d'attribuer à sa grâce tout le mérite des fruits différens de leur piété. Et c'est en cela qu'elle lui témoigne son amour. *Nona et vetera, dilecte mi, servavi tibi*; puisqu'elle ne l'aimerait pas comme elle le doit, si elle lui ravissait la gloire de sauver ses membres, cette gloire qui lui est propre, et qu'il déclare qu'il n'abandonnera point à un autre: *Gloriam meam alteri non dabo*. (Sacy.)

CAPITULUM VIII.

L'ÉPOUSE.

1. Oh! qui n'êtes-vous mon frère, surant le lait de ma mère! Je vous trouverais dehors, et je vous couvrirais de baisers, et nul ne m'en blâmerait.

2. Je vous prendrais, et je vous mènerais dans la maison de ma mère; là vous m'instruiriez, et je vous donnerais un breuvage d'un vin mêlé de parfums, et un sceau nouveau de mes pommes de grenade.

3. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'entrelace de sa main droite.

L'ÉPOUX.

4. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem; de ne point faire de bruit, et de ne point réveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

5. Qui est celle-ci qui monte du désert rempli de délices, appuyée sur son bien-aimé?

L'ÉPOUX.

Je vous ai réveillée sous le pommier; c'est là que votre mère s'est corrompue; c'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

6. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est violent comme la mort, et le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, et les grands fleuves n'auront pas la force de l'éteindre. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les méprisera comme s'il n'avait rien donné.

L'ÉPOUSE.

8. Notre sœur est encore petite, et elle n'est point formée; que ferons-nous à notre sœur quand il faudra lui parler?

L'ÉPOUX.

9. Si elle est comme un mur, bâtons dessus des tours d'argent; si elle est comme une porte, fermons-la avec des ais de bois de cèdre.

L'ÉPOUSE.

10. Pour moi je suis comme un mur, et mon sein est comme une tour, depuis que j'ai paru en présence de mon époux, comme ayant trouvé en lui ma paix.

11. Le pacifique a eu une vision en celle qui possède les peuples. Il l'a donnée à des gens pour la garder; chaque homme doit rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire.

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O pacifique, vous retirez mille pièces d'argent de votre vigne, et ceux qui en gardent les fruits, en retirent deux cents.

13. Orsons, qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à vous écouter; faites-moi entendre votre voix.

L'ÉPOUSE.

14. Fuyez, ô mon bien-aimé, et soyez semblable à un chevreuil et à un faon de cèdre sur la montagne des aromates.

multo non necessitum illis nemine delectari vidimus, vers. 2: optat etiam eum, tam liberè amplectari, ac deosculari posse, quam fratrem infantulum. ME SEXO.

despicat. Nemo exprobrat, aut contemnat, tanquam nimis amori indulgentem (1).

VERS. 2. — *IN DOMUM MATRIS MEAE*: vide supra 5, 4. Etsi enim palam amplexari liceat, tamen ipso arcano delectatur magis. *ME NOCENS*. Proba mulier, virgoque ut deest obediens, ab ipso erudiri cupit. Sic mulieres jubentur domi virum suos interrogare, 1 Cor. 14, 35. Sic apud Xenophontem Isomachus uxorem domi seducit et docet, Xenoph. Œcon. ET DABO TIBI POCULUM. Interrogandum, sanas liquores propinabo (2).

(1) Formula optandi Hebraica: Utinam esses mihi tanquam frater sanguis ubera matris meae, utinam tanquam frater superius ubera, quoniam possem ubique et quovis tempore deosculari. Quamvis enim le in propatulo deoscularer, citans id fieret praeceptor consuetudinem et decorum, non me tamen pederet. Nam cur pudeat fratrem tam insignem et charum palam osculari? Votum est populi veteris optantis adventum Christi in carum. Hinc Chaldaeus Paraphrastes ad tempus Messiae conserit. Possit etiam referri ad totam Ecclesiam, quovis tempore expectantem summam cum Christo conjunctionem. *MATRIS MEAE*, synagoga, vel gentis humanas. *ET IAM*, ad verbum, etiam non despicit me. Quibus consensum nonnulli manuscriptorum codicum: Etiam me nemo despicit, non etiam, duo-bus vocabulis ex uno factis. Si jungatur cum initio versus per Zeugma, sensus erit: Quis det etiam ut nemo me despicat propter miseriam, in quibus hodie versor propter absentiam sponsi. Sed rectius proximo verbo cohaeret. Te inventum foris osculari, et nemo tamen me propterea despiceret. Quia non est indecorum fratrem palam osculari. Hoc facerem citra decessum et cuiusquam contemptum. (Genebrardus.)

(2) C'est visiblement une allusion que fait l'Écriture sacrée à l'usage qui se pratiquait dans le temps des noces. Nous voyons dans le Livre que Rebecca étant arrivée au lieu où était Isaac, il la conduisit dans la chambre de Sara, sa mère, et que lui l'épouse. Il est vrai qu'il, comme le remarque un interprète, ce n'est point l'époux qui conduit l'épouse, mais l'épouse même qui s'engage à prendre et à conduire l'époux dans la chambre de sa mère. Cependant cette différence n'empêche point que l'on ne voie clairement que l'Écriture met dans la bouche de l'épouse ce qui est marqué ici, pour exprimer, sous ces termes de la consommation du mariage de Jésus-Christ avec son Église. Car c'est été ce effet dans la maison de sa mère que l'épouse a conduit l'époux, lorsque les vœux des saints patriarches, des prophètes et des anciens justes, qui formaient l'épouse dans ces premiers temps, firent à la fin descendre le Verbe du sein du Père dans la synagogue qui était leur mère; et que là, c'est-à-dire, au milieu de cette assemblée des Juifs, il donna à celle qu'il avait choisie pour son épouse ces enseignements si admirables, et ces règles si divines de sa conduite, que lui seul pouvait donner à l'Église. Car il n'y avait qu'un Dieu anéanti et fait homme pour l'amour des hommes, qui fût capable de lui ouvrir une voie pour aller au ciel, ainsi inconnue qui était celle de l'amour et de la pauvreté, de l'humiliation, des souffrances et des persécutions, et qui eût droit de lui faire regarder les plaisirs, les consolations et les richesses de ce monde, comme une source de malheur et de malédiction pour les hommes.

Un interprète nous fait encore remarquer, que c'était une coutume parmi les Hébreux, et depuis même parmi les gentils, qu'au temps des noces l'époux et l'épouse lavaient ensemble de ce qu'on leur présentait dans la même coupe. Et c'était apparemment de quelques vins composés, et de liquors parfumés. C'est donc à cette coutume que le Saint-Esprit semble faire encore allusion, lorsqu'il fait dire à l'épouse du cantique, parlant à l'époux, qu'elle devait lui donner à boire un vin mêlé de parfums, ou composé en

mixtionné: *Poculum ex vino condito*. Nous voyons dans l'Évangile que le Fils de Dieu, étant fatigué de chemin, s'assit près de la fontaine de Jacob, et demanda à une femme de Samarie qu'elle lui donnât à boire; mais il lui fit bien connaître ensuite que s'il lui avait demandé à boire, c'était plutôt pour la porter elle-même à lui demander une eau vive, qui eût été pour jamais sa soif. Ainsi Jésus-Christ, comme homme, était altéré par la fatigue du chemin et par la chaleur du jour; mais comme Sauveur des hommes, il figurait par cette soif, où l'exposait la faiblesse de la chair dont il s'était revêtu, une autre soif beaucoup plus ardente, qui était l'effet de son grand amour pour le salut des pécheurs.

C'est donc sans doute pour désalléger cette soif toute spirituelle et toute divine de l'époux que l'épouse, faisant ici, comme on l'a dit, allusion à la coutume qui se pratiquait dans les noces parmi les Hébreux, lui promet de lui donner un breuvage d'un vin de parfums ou mixtionné, c'est-à-dire, qu'elle s'engage avec tous ses vrais enfants à l'aimer, et à lui faire connaître par leurs œuvres la ferveur de leur amour. Car, comme dit un saint interprète, l'ardeur de la charité nous est figurée par le vin. Et les bonnes œuvres, qui sont les preuves de cet amour, selon saint Grégoire, peuvent être regardées comme les parfums qui rendent ce vin plus agréable, et qui le font appeler un vin composé ou mixtionné: *Et hoc vinum, non simplex est, sed conditum, bonis videlicet operibus et virtutibus*. Car la charité n'existerait qu'un vin sans force, si elle n'était accompagnée de ses bonnes œuvres, et si elle ne serait pas un amour, s'il était oisif. *Sic enim operari remittit, amor non est*. Or, comme le Fils de Dieu dit à ses Apôtres dans la même histoire de l'Évangile, où il est parlé de la conversion de la femme de Samarie, qu'il avait une viande à manger, qui leur était inconnue, et que cette nourriture était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, en accomplissant son vœu, nous pouvons dire que ce qui était sa nourriture était aussi son breuvage, et qu'ainsi, lorsque l'épouse lui promettait de lui donner un breuvage d'un vin composé ou parfumé, elle s'engageait par là à lui donner une sincérité de son amour, en accomplissant sa volonté, comme lui-même accomplissait celle de son Père. Car il veut que ses serviteurs soient partout où il est, c'est-à-dire, qu'ils le suivent et l'imitent en toutes choses. C'est là cette soif ardente qu'il a du salut des âmes.

Mais l'épouse lui promet encore, comme un vin, ou un suc nouveau de ses pommes de grenade; ce qui pouvait être, selon les saints interprètes, une prophétie des souffrances des saints martyrs. Car ce vin nouveau, ou cette liqueur nouvelle des pommes de grenade, exprime fort bien, selon eux, l'ardeur de la charité de ces grands saints qui ont aimé le divin époux, jusqu'à ne pas craindre de mourir pour lui; puis qu'un vin nouveau est tout bouillant, et ne souffre aucunes impuretés, mais les rejette entièrement, Ainsi l'Église, comme dit un saint évêque, promettait de présenter à son bien-aimé un breuvage fait nouvellement de ses pommes de grenade; c'est-à-dire, de lui prouver par le martyre de plusieurs de ses enfants, figuré par la couleur de sang, tant de la corce de ses fruits que de ses grains, quelle serait la ferveur de son amour: *Mixtum ferentissimum est, ita ut nimio fervore cinices sordes de se excipiat et expurgat*. Dabit ergo Ecclesia dilecto mixtum malorum gravatorum; id est, ostendet in passionibus suorum martyrum, quanta charitate Christiani diligit. C'est là ce que Jésus-Christ appelle lui-même un vin nouveau, qu'on doit mettre dans des vaisseaux neufs. Car il n'y avait que des hommes renouvelés par le Saint-Esprit, qui fussent capables de soutenir la force de ce vin nouveau du calice dont l'époux a bu le premier, pour le présenter ensuite à ses membres, proportionnant la part qu'il veut qu'ils y prennent, à la mesure de force et de grâce qu'ils ont reçue de lui-même.

On peut bien entendre encore par la maison de la

VERS. 5. — *LEVAVIT*: hic diei finis, ut supra 2, 6 (1).

Hic sublimis animus induitur uno jam amore occupata; quoque magis oculis omnium splendet, eo magis lateribus, dulcennae secessum cum sponso quaerens, instar Marice, quae audit à Domino: *Porro unum est necessarium*, Luc. 10, 42. Tales fuere prisci illi anachoretae, qui Joannis Baptiste exemplum secuti, longè à convitiis etiam piorum, uni Deo vacare totis animi viribus studebant. Hic igitur omnia mutantur in melius; adestque copia non modò florum, sed fructuum, pomaque vetera et nova, dum fructus fructibus, virtutes virtutibus superveniunt. Hoc statu anima audacior facta, ac velut sui imposita, palam etiam amori indulgere cogitur, nec tenere se potest; fitque illud quod ait Paulus: *Sive mente excidimus Deo*, 2 Cor. 5, 45; *charitas enim Christi urget nos*, ibid. 14; et illud: *Os nostrum patet ad vos*, 4 Corinthi; *cor nostrum dilatatum est*, ibid. 6, 11; et illud: *Vivo ego, jam non ego*, Gal. 2, 20. Quaela multa sunt in vitis Patrum. Optat tamen cubiculum, ubi sit in abscondito, Matth. 6, 6, et secus pedes Domini posita, docentem audiat intus potius quam foris. Luc. 10, 59. Unde merito sequitur amplexus suavissimos, et altissimas contemplationis quies, sequente postremo die.

Neque hic desunt Ecclesiae dotes, manè surgentes excitantes pastores, ut explorent commissam sibi vineam, ubi flores, ubi fructus, ubi etiam virtutum radices per mandragoras designatae, 7, 11, 12, 15, qua diligentia optima nutrit ubera sua implet, ac plena Chirista porrigit: nova etiam veteribus cumulet, apostolos et martyres patriarchis prophetisque subjungens, novà semper prole nobilibus, Judaeis etiam ad extremum Domino reservatis.

SEPTIMA DIES.

VERS. 4. — *AMATE VOS*. Sponsus, ut solet, ad aurorem excitatus, sponse adhuc quiescenti consulti, ut supra 2, 7 et 5, 5, incipit septima et ultima dies (2).

mère de l'épouse, la Jérusalem céleste, que l'Apôtre nous montre mère: *Quae sursum est Jerusalem, libera est, quae est mater nostrum*. Quand donc elle dit qu'elle prendra son époux et le conduira dans cette maison de sa mère, elle veut dire, selon l'explication d'un saint évêque, que s'attachant très-étroitement à lui par sa foi et par son amour, elle l'accompagnera lorsqu'il s'en retournera au ciel, après avoir accompli tous les mystères de son incarnation, de sa passion et de sa résurrection, parce qu'en effet tous les justes de l'ancienne loi y entrerent avec lui comme en triomphe, et que les Apôtres l'y conduisirent des yeux et du cœur. C'est là proprement, ajoute le même saint, qu'il enseigne toute vérité à ses élus, en les faisant comme boire dans la source même de la vérité. Et c'est là aussi qu'elle lui présente le vin nouveau d'une charité pleine et parfaite, dont il dit lui-même à ses Apôtres avant sa mort, qu'il devait boire avec eux dans le royaume de son Père: *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illi, cum ilud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*. (Sacy.)

(1) *Leva ejus*, pro tuâ: mutat secundam personam in tertiam, Hebraeorum consuetudo. Declarat autem sponsa quomodo sponso fruatur sit in cubiculo. Mystice, leva Christi est humana natura mortis tradita, quae Ecclesiae subjecta est: dextra vero, gratia quam Christus Ecclesiam in suum recipit amplexum. (Maldonatus.)

(2) *Amate vos*, etc. Ubiqueque mentio fit somni

VERS. 5. — *QUAE EST ISTA?* Igitur in eunte die sponsa prodiit, ac solita puellarum admiratione excipitur, ut supra 5, 6, et 6, 9. Videtur autem esse sabbatum. Unde quod hactenus non vidimus, cum sponso spon-sus ipse procedit. Aliis enim diebus, sponsus ad rusticata opera summo mane profecto, ipsa thalamo procedebat sola. Tum hic nihil operis, non horri cultu, non ad pascha deductum coeque. Iater se tractant: cum amicis versantur, simul ut in die festo in publico procedunt: exoritur pariter altior status. Neque jam commendatur sponsa ex odoratis vestibibus, aut ex cultis splendore, ac forma gratia; sed quòd unà cum sponso ejus solita prehensa procedat, eoque inmixta, jam beatissima sit. *Sub arbore malo sciscitavi te*. Excitavi à somno; Hebr., sponsum sciscitavi ipsum; atque se, cum primum illum vidit dormientem sub illa arbore, conspiciam, ubique exarsisse in flammis, neque temperare potuisse, quin lubidina exagitatione et è somno excitare formosissimum juvenem. Addit sub illa ipsa arbore natum esse, ut in ejus vultu natali umbrâ libentius quiesceret, Quorum rerum suavissima est amantibus recordatio, ut est ille poeta, eclog. 8: *Seipibus in nostris*, etc. *IBI CORRUPTA EST... VIOLATA EST*, enixa, Hebr., eadem voce repetita. Ita et Septuag. his habent addita, neque abluat à vero rusticantem mulierem, qualis hic fingitur, dum ruri occupata discitur, per olivâ arbore perispe. Marial. lib. 6, epigr. 64 de Curione, quem

...dum grandia portat aranti,

Hirsuta peperit rubicunda aut illic conjux.

Quidni etiam haec sponsa fixerit: Tali sub arbore, tam pulchra, tam frugifera, tam florentem, tam virentem te nasci oportebat? Potest et Vulgata retineri, eodemque recidit, ut ibidem conceptus sit pastor sponsus; sive ibi ortus sit parentum amor, unde ipse conceptus est, pastoribus pro more sub arbore ludentibus. Hæc igitur amori congrua, divinisque mysteriis servitura, ex moribus vite pastoralis fixerit, vel, si mavis, ad occultam aluserit historiam (1).

quem sponsus cum sponso capit, ponitur hæc adjuratione. Repetitio congruit affectui amatorum. Nostrum ubique patitur adjurare, ne Ecclesiae peccum turbent, vel peccatis suis, vel cum adigentes, vel quo alio modo. Sed nos aliter sentimus. Sponsa hic velut Christum inquietari ait irritari, etc. (Hercerus.)

(1) Ascendit scilicet ad perfectionem. Deserto, id est, mundo. Delicis, scilicet consolatione spirituali tracta à Deo. Anima recedit à mundo. *Immixta*, etc., scilicet nisi Deo junctam et sustentante non ascenderit. *Arbore malo*, scilicet cruce, verba Christi. Te scilicet mortuum peccato, à anima. *Corrupta*, scilicet peccato, dum Christum crucifigit, et Judæa et gentilis. Hebr. et Septuag., parturit; q. d.: Ibi te Ecclesia peperit, scilicet per Christum; vel Eva nos olim peperit ubi fuisset sub arbore, peccato corrupta, et nos illic à Deo suscitavit, cum semen promitteret, quod nos esse redempturum. (Emmanuel Sâ.)

Ultima aperitur scena, cum desideris potius amantes familiari invenit consortio utuntur. Conspectur sponsa dilecto suo juncta, et ab illo è deserto domum deducta. Sicut autem que jam sequuntur non confutunt post superiora accidisse cogitanda, sed intercepto aliquo temporis spacio. *Quoniam est hæc ascendens de deserto in cæcis dilecto suo?* Verba sunt virginum Micro-

VERS. 6. — *STIPER* CON TUM. Sponsa prosequitur; est enim Hebr. pronomen masculinum. Tam cupio pectori tuo et brachio adhaerere, quam sigillum cere, solymitanarum, quarum vers. 4 mentio facta, quae cum admiratione suam soledam cum regio sposo suo èderet Hierosolymam ascendente conspicit. מְרֻכְתִּי בְּהוֹרֵי הַיָּם hoc solo loco obvium illustrandum est ex Arabico, quod in primâ conjugatione comes et socius alicuius fuit, in conjugatione quintâ, comitem et amicum se præbuit (unde Hebræi מְרֻכְתִּי אֲדִיגְנִים sese explicant), in octavâ, innoxius fuit cubito, item cervicali seu cubitali. Εἰρηονικὸς quomodo עֲדִי denotat acerbis, dicitur. Sunt Hebræi, qui מְרֻכְתִּי oblectans se exponunt. Utrunque Valgus expressit: *Delicias affinis, innoxia super dictam suam*, Græcus Alexandrinus: *Dealbata, innoxia super amicum ipsius*. Epithetorum illorum prorsus desumptum videtur ex 6, 10: *Pulchra ut candida, id est, splendida luna*. Græcus Venetus: *Defessa super amicum suam*, scilicet innoxia. Cæterum quod sponsum dilecto suo innoxia in scenam producit, id ductum est à more regum et reginarum orientalium. Reges enim ambulantes ministrorum incumbebant manui, vid. 2 Reg. 3, 8, et 7, 2, 17. Regina Esther ita describitur suis cubitalibus feminis in Græcis fragmentis 4, 4, vel in Græco textu 3, 8. Quo sequuntur sposus esse verba dubitare non sinitur promissa sulticia secunda masculina persone, quæ ostendunt ad sponsum verba dirigi. Amico illi suo prima mutui amoris initia in memoriam revocat: se concessisse sibi illum sponsum, et quasi excessisse ad amorem suum sub illius ipsius arboris umbrâ, ubi ipsam mater sua peperit. *Sub illâ arbore malo excitavi te ad mei amorem*. Videtur hic eo allusum ad id quod supra 2, 5: dilectum malo inter arbores silva comparavit, et subijuxerat se ejus umbram cupisse, ut sub eâ sederet, ac ejus fructum palato suo dilectum esse. *Mali arboris*. Cydoniam malum apud alios quoque populus arboribus dicitur fuisse, observat Celsus Hierobot. part. 1, p. 265. *Apud Aegyptios conebubis symbolum fuit*. *Veneris jugo tessera* appellat Arabibus in Epigrammate. Nempe Veneri, ut dearam cernomissimam, à Paride additum fuit, Venus igitur in status cydonium dextrâ gerit. Cupidines ex hortis malorum primitiis legunt illisque ludunt. *Nam qui pomu ludunt, amoris iulium faciunt*, dicit Philostratus Icon. lib. 1, p. 758. *Hinc mala petere, malum mittere, malum dare*, locutiones frequentes apud Græcos et Romanos; vid. Theophrasti Idyl. 5, 10, et 5, c. 88, et 6; Virgilio Eclog. 5, 64; Aristophanis Scholastes Nub. p. 180: *Malis petere dicebant ad venera incitare, quippe malus Veneri est dicitur*. *Ibi, sub illâ arbore, enixa est te mater tua*. A. Schultens, in Animadvers. philol. mallet, *concepit te mater tua*, reddere. Sed recte Græcus Alexandrinus, *parturivit te, verit*, verbo הַרְלִים *parturientium doloribus* (Jerem. 15, 21, Isai. 15, 8, et 66, 7) ducto. Quod sponsa dilectum sub malo illâ natum ait, enim ille sibi quasi genitum significare nonnulli putant, quod ibi primam amorem erga ipsam insensit esset. Quod quæsitum. Sed quemadmodum Letoniæ lingua Avelinûs sub palmis, nobilissimâ arbore, natum (vid. Celsi Hierob. part. 2, p. 435 seq.), ita sponsa hic amicum suum sub malo, amori dicitur, natum ait, ut significet illum sui amorem in aliis excitare, jam locum natalem promissæ. Quod cum non animadvertisset J. D. Michaelis, in notis ad Lowthii Prælect. 51, p. 610, ed. Lips., interpretationem vulgo receptam subintravit, indecorum certe et plebeium sibi dicere pronuntiat, nec denique verisimile, cum raro accidat graviditas, ut sub dlo parere necesse habeant. Quare nec dicere vult: *Ignare te genui mater tua*, scilicet natâ. Fingit, inquit, amicum, sub arbore aliâ natum esse, cuius sub annuisse matrem, filiumque sibi volentem (promissæ). Quod quam injuriam sit, quisque sentiat ipse, ut tacemus, non amicum hic loqui, sed sponsam. (Rosenmuller.)

ut vel minimam à te divelli, sine gravissimo cruciatu non possim. Mox amoris emulationis quoque cruciatum exprimit, ut quæ hujus aliquid experta sit, supra 3, et 5, gravioreque sentiat ex amoris impatientiâ incubere (1). *LAMEADES, PRUNÆ, HEBR.*

VERS. 7. — *AGRE MULTE*, Sic amor exercetur, et tamen vincit (2).

VERS. 8. — *SOROR* NOSTRA, mea, quam tu quoque mei gratiâ ducis tuam. *UBERA* NON HABET: donatum nubilus est, adhuc impubes; sic: *Ubera tua intamuerunt*, Ezech. 16, 7. *QUANDO ALLOQUENDA EST*; quando de eâ loquendum est, Hebr., de eâ scilicet nuptii collocanda. Et ita Ambrosius in c'sam. 148, oct. 22 (edit. Bened. serm. 22, n. 35). Sponsum omnî fiduciâ complexa, de rebus familiaribus cum eo consilium habet, minoretempore sororem commendat (3).

VERS. 9. — *SI* MURUS EST... *PROPUGNACULA* ARGENTEA: turriculæ. Alii, coronidem argenteam. Respondet sponsus: Si solidus est ingenio, conjugium cum viro nobili et opulento, qui sit domus ornamentum et propugnaculum. Si ostium est, COMPINGAMUS (muniamus) ILLOD. Si levi est ingenio, et versatili, sapientia viro, virtute incorruptâ, tradamus, qui firmiter coerecat (4).

(1) *Pone me ut signaculum*. Verba sunt Ecclesie penitentis ne sui oblivisceret. *Brachium* intelligit Hebræi digitum, ut digiti sint quasi brachia manus. *Quia*, inquit, *fortis est ut mors dilectio*. Mavult enim amans mori quam relinquere dilectionem. (Clarior.)

(2) *Ingens adeo bonum est amor, atque adeo pretiosum, ut nulla penitus res illius pretium aequet*. Qui bona omnia profundit, ut amore potatur, jacturam non æstimat. Id profecto piis illis Christianis contigit, qui cum summo perfectionis amore tenebant, omnia hujus vite bona contemnunt; illos enim mundus insanos, sicutque ipsorum hostes putat. Quorsum bonis, quæ Deus largitur, te exis? Quorsum vita voluptates fugis? Quorsum bona quæ non vides, et incerta sunt, opum certissimarum, quas sentis, amissione sectaris? Ita secum impij argumentantur. Nihil verum, solidum certumque nihil existimant, præter ea quæ ipsi sentiunt, et brevi amissuri sunt, quorum inconstantiam, vanitatem levitatemque quolibet temporis momento ipsi experiantur. (Calmet.)

(3) *Sponsus: Soror nobis est parva, sed nondum sunt ubera: quid faciemus sorori nostræ die quo loquendum erit de illâ nuptum danda?* Quamdiu versatur in his terris, sumus minores annis; in celo demum adipsissimur mensuram ætatis, staturæve Christi. Tamen demum quoque celebrantur nostræ cum Christo nuptiæ. (Jacob. Cappelus.)

(4) *Si murus est*. Accipitur hic si pro quâ, q. d.: Quia murus est fortis contra persecutiones, et hæc ratione peritorum, quorum meritis subveniendum est imperfectis, ideo subditur: *Edificemus super eum*, etc., id est, adiungamus per susceptionem fidei, principes ad defensionem iuliorum. In Hebr. habetur: *Edificemus super palatium argentum*, per quod idem designatur quod per propugnacula, quia

VERS. 10. — *EGO* MURUS. Sponsa talem se esse gloriatur, qualem sponsus designabat, murum solidum, formaque et ætate viro gratissimam. *UBERA* MEA; quomâque dicitur: Non ego sine uberibus, ut soror; mea eminent ubera sicut turris. Hebr., Septuag., sicut turres: quæ stant annexæ muro, pulchri operis appendix pulchra. *QUASI* PAGEM REPERIENS: inveni gratiam apud illum (1).

VERS. 11. — *PACIFICUS*, Salomoni, Hebr., Septuag. IN EA QUE HABET POPULOS: in *Bahalhamon*, nomina propria: ita et Septuag. (2).

per palatium etiam, secundum communem modum loquendi, intelligitur regalis potentia, et dicitur *argentum*, quia Constantinus et alii principes in promotione Ecclesie multum expenderunt argentum. *Si autem est*, id est, quia Ecclesia est ostium per quod ingreditur ad celestem regnum. *Compingamus illud*, id est, fortificamus. *Tabulis cedrine*, id est, doctoribus sacris, qui dicuntur cedri propter vitæ et scientiæ eminentiam et fidei integritatem: sicut cedrus est arbor valde alta, et à verbibus non perforatur. Aliter potest etiam exponi: *Sicut murus est*, etc., id est, quia nunc Ecclesia fili parva et depressa, elevemus cum ad statum honorificum et magnam, et quia Ecclesia de ejusmodi beneficiis fuit grata, ideo subditur in ejus persona: *Ego innoxia*, etc., Lyranus.

(1) *Ego murus*, etc. Verba more nupti, synonyme scilicet amplexu conversæ. Sensus est: Prostris statim facere quod jubes, nam sentio jam liberalitate tuâ meam obedientiam præveniri, tuis enim muneribus jam factum est, ut videar mihi (neque fallor) murum quidam propugnaculis argenteis nitens, et genio ubere, et turribus paribus vallata. *Ex quo facta sum*, id est, ex quo pacem reperi coram sposo: gratiâ enim filius sum id quod sum. (Menochius.)

(2) *Vinea fuit Salomoni*, id est, præfixæ regi in 772. *Ecal-hamon*, quod significat dominum populorum, seu eum qui habet sub se populos. Est verò nomen loci, seu vinei, haud procul Hierosolymâ, qui aliâ Engaddi dicebatur, et erat vinearum et balsami ferulitæ celeberrimus. Ilanc suam vineam tradidit certis colonis colendam, et custodibus custodiendam; nihil vero tanquam præfectæ, inter alias plures vineas hæc singulari eura tradidit gubernandam. Hæc magna est et fertilis, et nobilissimâ vini ferax; nam viri, seu vinitor, qui illam conduxit, offert quotannis pro fructu ejus, quem inde colligit, mille argenteos sicles, seu mille floribus Belgicis; et ultra hos, pendit a'ros ducentos argenteos his, qui custodiunt vineam. Vinea hæc tam nobilis, tam clara Salomoni, secundum alios, anima pastoribus commissa, vel Ecclesia christiana. Si bene colatur, pendit fructum non modo decuplum, qui magnus est, vel centuplum, qui maximus, sed miliesimum, qui omnem superat æstimationem. Hæc vinea, inquit, sponsa, non contemnetur, nec deseretur, nec negligetur: à me, ut super illa altera, cap. 1, v. 5, sed semper curam meam. Septuaginta: *Vinea mihi mea conspecta meo*, id est, hæc semper illam in oculis, ut curen excoli quam diligentissimè. Tota hinc operi incumbit, nec ait aliud mentem divertit: oculis præfectæ saginâ fundum, ut uberiore et excellentiore fructu ferat. Velim tamen scias, mi dilecte, me licet causa, etsi jure et indulto tuo possim nihil hic agere deesse, tui unius et solius amore agam quodquæ agam. Fructus ergo omnes et integri volo evadant tibi (ut est in Hebræo) mille argentei, quos conductor vineæ quotannis pendit, id est, primarius et principalis proventus ad ultimum usque quadranten, *2, pacificus*, sed, ut tui minus gloriam, et laudem, reliqui ducenti, secundarius et accessorius proventus duntur hinc in colendâ custodiendâque vineâ me adjuverunt: nullius in modo, nullius laudi, nullius gloriae quicquam decerpit volo. Mihi nullum de-

VERS. 12. — *VINEA* MEA (quæ mihi, Hebr.) CORAM ME EST. *PACIFICI*: Hebr., pacifice, 6 Salomon: ita et Septuag. His duobus versibus loquitur sponsus ut pastor, qualem se hæc ælogâ finxit. Nihil ego, inquit, invideo Salomoni; non me regie opes, non regii fundi capiti; habet quidem rex Salomon agros, vitas, cellas vinarias, quique ibi præstant; habet vineam quæstiosissimam, partem regii patrimonii hanc ignobilis; fortè vineam Engaddi balsamo insignem, 4 Paral. 27, 27; sed vinea mea presens mihi est, nempe sponsa. Hæc tibi, rex Salomon, vineam tuam, ac ducentos vinitores tuos quos mille argenteis annis dones, ad demonstrandam vineæ nobilitatem; mihi sponsa sufficit, hæc una mihi possessio est. Cur autem ex tuo regis opibus, hortis, palatis vineam vineam commemoret, in promptu est; rusticanæ enim personæ quam agebat nihil est commendabilius agris, ruræ, vineæ.

VERS. 15. — *QUE* HABITAS IN HORTIS. Ex flagrantissimo amore petit, ut dum in hortis est, omnesque ei silent, voce suavissimâ canat.

VERS. 14. — *FUGE*, DILECTE ME. Hanc quidem illa orditur suavissimam cantilenam: simul canendo indicat se, non multus, sed uni canere velle, ac vivere; tanquam diceret: Amicus canere me vis? non ego ita affecta sum; neque ferre turbam; pete velox loca sola ac remotissimos montes; tui me oculi prestant; quo fermè sensu ipse dixerat: *Averte oculos tuos*, supra 6, 4; recessu opus est ut tantis ignis exhalare possim. *MOYRES* AMORATIS, odoratis plantis plenos, quales fuisse mores Belier diximus, 2, 17 (1).

posse aliam mercedem præter te unum, et quod tibi serviam, tibi gratificer, tibi fructificem, hoc tamen et gratius et suavis mihi, et longè pretiosius omnibus thesauris cæli et terre. Ut ergo tibi mihi quam gratissimum faciam, pro posse meo excolam virtutibus animam meam, et animas mihi à te commissas; et excolam non ob aliud quam tu te recreem et relectam, qui es unica merces, premium et beatitudo mea. Ita ferè Lud. de Ponte ex S. Ambrosio, Theodoro et alii.

Sponsus hoc tam nobili sposo studio nisi sibi laborandi et placeudi, mirum quantum recreatus. Etsi, inquit, mihi laborare et placere intendis, hoc ipso tamen plurius reverè, imò omnibus qui in celo et in terra sunt, præter, et omnibus labor tuis periculis et pergratus est. Eia ergo, dilecta mea.

(1) *Fuge, dilecte mi*, etc. Cum nobis est orandum, Christus jubet ut secretum petamus, et conclave nostrum inagelliam, ut istilic coram Deo cor nostrum effundamus. Nempe, non decet pietatis motus et affectus vehementes ostentare, ne vani et sancti, aut hypocritæ videamur coram hominibus; qui cor nostrum quam sit sincerum et rectum non vident. Similiter cum piis vehementissimis amoris et charitatis in Christum motus et affectus intus in corde et animo à Spiritu Christi excitati sentiant, secretum etiam petunt, et hominum fugiunt, tui conspectum et conscientiam, contenti solum Christum habere hujus commotionis quam persentiscunt in se, conscientiamque si fortè dum spiritualibus illis deliciis et catissimis veluti sponsi sui Christi amplexibus vacent indulgent, in oculis suis arcano, subito alicuius adventu deprehendantur reprimant se, et motus illorum comprimunt, ne erumpant, ne operâ mentium cordis sui demonstratione, vani vel hypocritæ

Hic sponsa, seu sublimis anima, in gradu charitatis perfectissima apparet; nihil jam verita, neque dilisita forme, ut eum dicebat: *Nigra sum*; inmixta dilecto, in ejus amplexu resoluta, eique planè et familiariter incumbens; quippe quæ ad eam pervenit charitatem, quæ foras mittit timorem, 1 Joan. 4, 18, delictis affluens propter eam pacem quæ exsuperat omnem sensum, Phil. 4, 7. Recordatur autem arborem, sive crucis, in qua Christum dormientem, seu mortuum suscitavit, fide resurrectionis. Neque id prætermittit, sub arbore item Evam, totamque ad eam naturam humanam, fuisse maledictam atque corruptam; sub qua etiam arbore natura eadem, eadem Eva Salvatorem ex sua venturum propagine jam spe enixa est, promittente Domino: *Inimicitias ponam*. . . Gen. 3, 15, *ipse conteret caput tuum*, secundum Septuag., sive ipsa, multo, edito Christo. Tantæ igitur calamitatis, tantique benefici memor, sanataque, ut Ecclesia canit, per arborem, à malis ex arbore prognatis, magis magisque incumbere vult dilecto, ejusque hærerè brachiis, imprimique pectori, more Joannis quem Dominus diligebat, in ejus pectore recubentis. Tum significat sponsa amoris ardorem vehementissimum, summosque cruciatu. Talis est enim vite præsentis etiam perfectissima, Deoque conjunctissima charitas; coarctatur anima plenè cum Christo esse desiderans et quodam imulatione succensa, reliquiis culparum, et vel minimis excole concupiscentiæ maculis, et ipsi carnis infirmitate torquetur. Amor tamen prævalet intar ignis indefessi, quem nulla vis aquarum extinguit: dicente Apostolo: *quis nos separabit à charitate Christi, tribulatione*? etc., Rom. 8, 35. Unde sponsa: *Aqua multe non potuerunt*, etc., 8, 7, indicatque se pro sponso passuram mille mortes; ac martyrum præcinit fortitudinem; subditque: *Si dederit homo omnem substantiam*, etc., ad commendandam pariter eorum gloriam, qui dixerunt: *Ece nos reliquimus omnia*, Matth. 19, 27. Neque sui tantum sollicita est anima conjugata Christo, ejusque amore freuens; sed sororum infirmiorum prolectu invigilat, easque sponso mirè libertate commendat, à quo etiam docetur quæ cuique animæ adhibenda cura sit, 9. Sororem parvulam S. Thomas intelligit nascentem sub Apostolis gentium Ecclesiam. Hoc autem loco sponsa mirum experitur Christi in vinea sua, ipsa scilicet animæ excoctendæ, studium, ut pote quam et diligat, et apud Isaiam non modò plantet, sed etiam sepiat, muniat, custodiat, et relictis omnibus unam curet, Isai. 5, 2, 4, 7. Quo Ecclesiæ catholicæ universi hominibus videantur; similes, hæc in parte, castissimæ et pudicissimæ virginis, quæ diu familiaris cum sponso colloquuntur et versatur, veretur ne à quoquam in eo statu deprehendantur. Itaque si fortè aliquem à longè advenientem prospicit, à quo in tam familiari colloquio et conversatione deprehendi posset, monet amicum suum ut fugat veluti se subducat atque subcipiat, ne simul esse deprehendantur, ne quis sit concubitus tam intimæ et familiaris suæ conversationis. Eo videtur respicere hic sponsa, diu Christum amicum suum jam habet subitâ fugæ se proripere instar capreoli, vel hinnuli cervorum. (Lud. Cappellus.)

tas commendatur. Hic primùm ipsa sponsa mirificè se extollit. *Ego murus*, vers. 10, nixa scilicet sponso; quæ in se sunt dotes, eas, non ut suas, sed ut sponsi prædicat, ubi necesse est. Sic Paulus: *Abundantius illis omnibus laboravi: non ego autem, sed gratia Dei mecum*, 1 Cor. 13, 40; et ille: *Multum inveni in me sapientiam, et multum profeci in eâ: danti mihi sapientiam, et multum dabam gloriam*, Eccli. 52, 22, 25. Adhuc Ecclesiam verè murum esse super petram fundatum, valatque pariter, et ornatum, genuino præcepto charitatis. Denique sponsus invitat ad canendum suavissimum amoris canticum, quo amici quoque ad amorem rapiantur. Illa canit: *Fuge*, quod et Ecclesiæ est, Christum ascendentem in cælum, sed tamen rediturum laudibus prosequentis; et sublimis animæ, quæ Christum experta sæpè recedentem, et eum maxime teneri videtur, elapsum, amorisque negotium ipso discessu exercentem, ac tum maxime liberalem, adhortatur ad ejusmodi misericordissimam fugam. Dici etiam potest amoris delectatione victam, tantum pondus ferre non posse, quemadmodum ille dicebat: *Satis est, Domine, satis est*; et illa: *Aut pati, aut mori*. Licet autem admirari miras amoris vicissitudines, cum alibi absentia tædio desolata, exclamet anima: *Revertere capræ hinnuloque velocior*, 2, 17; hic castarum deliciarum torrente inundata, nec sese ipsa capiens, clamare cogatur: *Fuge, dilecte mi*. Fuga autem indicitur super montes aromatum, ut eum sponsus seipso semper excelsior, refrigeris visus sit in quandam immensæ suæ perfectionis arcem, ab eâ tanquam ab inaccesso monte sponsa prohibita, ejus tamen quodam odore recreetur. Nec prætermittimus illud Ambrosii, lib. 5 de Virg. Nescit habitare, nisi in sublimitate virtutum; nescit commorari, nisi in talibus Ecclesiæ filiabus, quæ possunt dicere: *Christi bonus odor sumus*, 2 Cor. 2, 15.

SUMMA

ET CONCLUSIO OPERIS.

Hic igitur ordo septem dierum. Perpetuum illud: Sponsa conjuncta Christo, et æterno amore flagrans. Ili gradus. Primo quidem die, anima formæ dilidit suæ, ejusque vitia excusat, atque iis quæ sensus magis afficiunt, pietatis illecebris, ac veluti blanditiis delectatur. Secundo, conversa recens ad perfectioris vite studium, in ipsis conversionis initiis, antea vite tot peccatis obnoxie commemoratione, ac tædio, novæque delictis à sponso invitatur ad solitudinem, reliquiasque cupiditatum exterminat. Tertio die, incipiunt amoris exercitationes, inflammatur sponsa, litque perfectior. Quarto, exercitio vehementior est, graviore cruciatu, animæque non tantum gratia, sed etiam robur additur, ac vis quæ et hostium impetus frangat, et supra perfectissimas animas extollatur. Quinto, non tantum sponso, sed etiam cæteris omnibus, miraculo est. Sexto, quo splendidior est, eo magis ad solitudinem properat, coque jam ipsa sponsus ultrò invitat, ut amori liberius, ac sine ulla interpellatione serviant, ac oleis ipsa doceatur. Se-

ptimo, in sponsum recumbens, velut suavissimo sabbato, conquiescit.

Recordetur autem hic semper agi de animæ perfectæ et conjugatæ Verbo, quæ jam osculo digna sit, beatissime amplexibus; sed tamen in Christum magis magisque crescat, ut Paulus: *Quæ retrò sunt oblitiscens, ad eam verò quæ sunt priora extendens me ipsum*, Philip. 5, 15. At cave hic tu mihi cogites animam per septem gradus certâ methodo, ac necessariò deludentem, in aliquo demùm statu consistere. Hoc enim duntaxat apparet in hoc cantico, quæcumque animam Spiritus agit, eam continuo incitamentis ad ulteriora propellit, ut ea ipsa, quam Scriptura perfectam appellat charitas, seipsam supergressa, novis subinde conatibus in Deum assurgat. Hic etiam pertinet canticæ hinc: *Fuge, dilecte mi, super montes aromatum*. Quæ quidem sic dicta sunt, ut eum quò magis comprehenditur putatur, eò sublimiorem visum, et quasi fugientem, ipsa pro viribus secutura sit.

Ex hoc cantico Ecclesia, Patres ac præsertim sanctum Ambrosium eo in argumento copiosissimum secuta, multa transtulit in Mariam; ut hæc, vox turturis, vox Mariæ dicentis: *Ece ancilla Domini*; et: *Magnificat anima mea Dominum*, Luc. 1, 58, 46, vox suavissima, quæ Joannem in utero matris latentem exciverit, ut Dominum ejusque matrem velut tripudium salutaret. Et illud: *Domus esset rex in accubitu suo, nardus mea*, omnique odore odorator castitas, invitavit eum. Et illud: *Quæ est ista quæ ascendit inmixta super dilectum*? Et illud: *Tota pulchra es*. Et illud: *Videte, filie Sion, regem Salomonem in diadematæ, quæ coronavit illum mater sua*. « Coronavit enim... quando generavit, » inquit Ambrosius de Inst. Virg. 16, n. 98. « Tamen hoc ipso quòd ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit. » Aliæque innumerabilia, quæ sublimioribus animis convenientia, eò magis Mariæ congrunt, non tantum accommodatione piâ sed etiam ad litteram, quò inter sublimissimas ac perfectissi-

mas animas sublimissima ipsa ac perfectissima est.

Nihil autem atinebat illam hic à Salomone, Dei aut Christi fieri mentionem, cum Christus totius allegorie atque Elogie sit ejus argumentum, absurdumque sit rei figuratè nomen parabole inserere. Cæterum allegorie vim satis demonstrat, non tantum communis synagoge, christianæque Ecclesiæ traditio, sed etiam Paulus, Joannes in Evangelio et Apocalypsi, Christus ipse, diu passim ad divinisimam canticæ sensus ac verba respiciant, sponsique et sponsæ mysteria celebrant, ut hæc parabola non unus, aut alter Scripturæ locus, sed tota Scriptura edisserere videatur. Et quandoquidem est canticæ fructus, ut Christum amemus, libet atterere Christi amorem spirantes sancti Ambrosii voces, antiq. edit. lib. 3 de Virg. nov. edit. lib. de Virg. cap. 16, num. 98, ut carmen amatorum in egregii amatoris affectus desinat. « Omnia, inquit, habemus in Christo: omnia anima accedat ad eum, sive corporalibus agræ peccatis, sive « clavibus quibusdam secularis cupiditatis infixa, sive « imperfecta adhuc quidem, sed intentâ tamen meditatione proficiens, sive multis aliqua sit jam perfecta virtutibus, omnis in Domini potestate est; et « omnia Christus est nobis. Si vultus curare desideras, medicus est; si febrilis æstas, fons est; si « gravaris iniquitate, justitia est; si auxilio indiges, « virtus est; si mortem times, vita est; si cælum desideras, vita est; si tenebras fugis, lux est; si « ebum quæris, alimentum est. Gustate igitur, et videte « quoniam bonus est Dominus; beatus vir, qui sperat « in eo, Psal. 33, 9 (1). »

(1) Nobis primò propositum fuerat et plerisque nostris subscriptoribus exoptatum scimus, ut Bossuetii commentario in Canticum canticorum S. Bernardi in hæc librum sermones adungeremus. At cum nunc in animo habeamus integrum elere Patrologiam, in quâ omnia S. doctoris opera, ejusque prouide in Canticæ sermones continentur, hos præsentem tem pore omittendos judicamus, ne his eosdem lectoribus exhibeamus. (Editores.)

Compendium

SIVE

SYNOPSIS

SENSUS LITTERALIS ET GENUINI
CANTICI CANTICORUM.

Sensus litteralis et adæquatus Canticorum est describere conjugium Christi et Ecclesiæ per humanitatem ab eo assumptam; partialis Christi et animæ sanctæ, non cujuslibet, sed perfectæ; principalis

Christi, et B. Virginis. Primò ergo describit Ecclesiæ et animæ sanctæ infantiam à cap. 1 usque ad e. 2, v. 8; secundò, ejus adolescentiam à e. 2, v. 8, usque ad e. 5 v. 6; tertio, ejus virilem ætatem à e. 5, v. 6,